Fusillades de 1943 : L'espoir.

Décapitée et toujours fortement réprimée la Résistance se redresse grâce aux quelques appuis
locaux restant et à l'arrivée de responsables venant d'autres régions aussi bien pour les FTP que
pour les MUR (Mouvements Unis de la Résistance). Le mouvement et Patrie se
développe jusqu'à atteindre résistants.
Avec la politique des otages il s'agissait de faire peurc'est le contraire qui se produit, aussi les
allemands l'abandonnent.
D'autant que les besoins de main d'œuvre sont pressants en Allemagne. Le STO (du
) est censé y répondre mais il a aussi pour effet de grossir les rangs
de la Résistance. La au départ de Bordeaux, des résistants (1 100 durant le conflit)
et des (1 660) s'intensifie.
Mais l'année 1943 est aussi celle de l'espoir. Différents évènements nationaux (réunification de la
CGT, mise en place du Conseil National de la Résistance (CNR, 27 mai) sous l'impulsion de
, unification des mouvements de la Résistance) créent une dynamique
nouvelle et s'inscrivent dans une perspective non plus seulement d'opposition, mais aussi de
reconstruction du pays libéré.
D'autant que le contexte mondial crédibilise cet espoir. La ville de est assiégée
depuis septembre 1942, mais le 2 février 1943, l'armée soviétique boute hors les murs l'envahisseur
en lui infligeant de lourdes pertes.
L'intervention des en Afrique du Nord assoit une base d'action pour les alliés
qui interviennent avec succès en Italie et en Corse en appui du soulèvement local.
Les forces données par cet espoir seront déterminantes en 1944.
2 patriotes sont fusillés en 1943. (Panneau 10)